

# La pauvreté, un fléau si incurable ?

Par Yossef Ben-Meir  
Marrakech

De tous temps, l'éradication de la pauvreté sur terre a préoccupé les esprits des humains qui n'ont jamais manqué de créativité en la matière, formulant parfois des solutions des plus avant-gardistes. Ainsi, la voie à suivre est un mélange de connaissances anciennes et des inventions les plus surprenantes.

Il pourrait être difficile d'élucider un comportement ou un penchant humain qui soit aussi convaincant à travers la plupart des époques et des lieux. Il en existe au moins un, qui fait l'unanimité aussi bien auprès des fervents religieux que des éminents sociologues, puisque son thème se retrouve dans l'histoire biblique de la création (le sixième jour), ce qui atteste à tout le moins de la datation millénaire de ce comportement humain : en tant qu'individus, nous sommes susceptibles d'accepter des décisions auxquelles nous participons.

Nous résistons aux forces extérieures qui déterminent notre propre sort, même lorsque ces forces extérieures invitent à l'altruisme et aux bonnes actions. Cette tendance humaine et cette façon d'être sont aussi intrinsèques qu'elles sont pratiques. Est-il possible que des personnes extérieures à notre localité puissent apprécier et savoir au même degré que les habitants immédiats ce qui est le plus nécessaire, le plus viable et le meilleur pour notre avenir ? La réponse sera probablement négative ; et c'est de là que naît la réalité sociale qui veut que, pour les décisions durables, les personnes qui en sont affectées doivent être impliquées précisément dans le processus de prise de décision.

L'ensemble des connaissances des membres des villages et des quartiers touche à toutes les dimensions pertinentes pour une analyse holistique – culturelle, historique, technique, environnementale, etc. L'engagement inclusif des personnes dans la planification du changement conduit à des décisions réfléchies et à la mise en place d'initiatives durables qui rendent nos vies meilleures. Ainsi, même s'il existe une série de facteurs intégrés qui doivent être corrigés pour que la pauvreté soit éradiquée, il existe une approche, enracinée dans l'humanité immémoriale, à laquelle aucune technologie ni aucun financement ne pourrait se substituer : la planification et l'action des communautés locales, projet après projet, qui élèvent chaque âme qui y prend part.

Pour que cela se produise, il faut qu'une tierce partie anime le dialogue et l'idée de la *collectivité*. Le financement prend toute son importance lorsqu'il est orienté vers la mise en œuvre des décisions de développement qui découlent de cette interaction locale, car les individus et leurs associations, qui sont les bénéficiaires, définissent et gèrent le développement auquel ils aspirent le plus.

Pourquoi est-il si difficile de concrétiser cette approche, que l'on retrouve dans les archives les plus anciennes de l'humanité ? Parce qu'elle nécessite des catalyseurs ou des assistants qualifiés pour les discussions communautaires, qui soient autochtones et dont la présence constante et immédiate permet de garantir une dynamique permanente. En outre, lorsque cette expérience heureuse de hiérarchisation participative des projets a lieu, le soutien

financier pour sa mise en œuvre relève du miracle. C'est un travail complexe, même sans tenir compte du fait qu'il y a régulièrement des individus et des factions au sein de la plupart des communautés qui ne préfèrent pas les décisions collectives et l'autonomisation, et qui peuvent donc – généralement discrètement – agir pour les subvertir. En somme, de nombreux événements positifs doivent se produire au bon moment pour que soit réduite à néant la pauvreté.

La pandémie de COVID intervient à un moment où les dépenses publiques destinées à favoriser la reprise et la relance de l'économie sont de plus en plus la norme. Si l'on considère que le développement selon les principes du contrôle communautaire est une voie durable, alors les dépenses publiques devraient être orientées vers l'avancement de projets locaux par des personnes locales pour des bénéficiaires locaux. Les dépenses nationales et internationales, à cet égard, devraient aller directement vers les quartiers et les villages. Cette stratégie permet de réaliser des dizaines de milliers de micro-projets plutôt que des centaines de macro-projets.

Lorsque nous lançons des initiatives confessionnelles, non seulement, faisons en sorte qu'elles soient financées par des fonds publics, mais aussi, veillons à ce qu'elles soient interconfessionnelles, afin que leurs relations ne soient pas éphémères ou désignées à l'occasion d'un étrange événement d'échange interculturel, mais qu'elles s'inscrivent dans la durée temporelle grâce à la prestation conjointe de services humains. Le développement durable à l'échelle mondiale l'exige en raison des ressources que leur partenariat apporte pour assurer la prospérité.

Lorsqu'il s'agit de créer des entreprises dans les zones rurales, où se concentre la plus grande partie de la pauvreté sur notre planète, laissons les producteurs de produits agricoles être les transformateurs, et laissons les finances affluer, même si seuls le concept et l'engagement local sont validés. Que cela signifie également que, comme nous devons planter des arbres dans le cadre de la transition des communautés agricoles et de la foresterie des terres de la planète, les réglementations qui régissent les crédits de compensation du carbone doivent être centrées sur les ménages ruraux et que les retours financiers, qui augmentent et seront probablement de plus en plus vastes, soient réinvestis dans leurs entreprises déterminées par la communauté. La communauté mondiale ne peut plus accepter que cette importante nouvelle source de revenus soit inaccessible aux populations rurales, qui prennent soin des arbres et resteraient autrement prisonnières de cette pauvreté.

Enfin, n'oublions pas non plus que lorsque nous planifions ensemble, nous faisons resurgir nos propres inhibitions et doutes qui ont été enfouis en nous tout au long de notre vie. Cela signifie que, bien souvent, lorsqu'on nous donne la voix au chapitre, nous prenons la parole, participons peut-être, mais non d'une manière totalement libérée. Au contraire, nous le faisons avec des entraves émotionnelles et avec angoisse. Ainsi, lorsque nos conditionnements sociaux sont ancrés en nous, la planification communautaire pourrait être précédée d'ateliers de découverte de soi et d'initiation au volontarisme – *méthode Coué* –, et de temps alloué à l'élaboration de nos propres visions de ce que nous voyons pour notre meilleur avenir. C'est alors que la planification en tant que communauté est plus claire quant aux besoins et à la vigueur de la manifestation de ce qui est dans nos cœurs.



*La pépinière d'arbres fruitiers « bio » gérée par les membres de la coopérative des femmes d'Aguerzrane dans la commune de Toubkal au Maroc (Katie Bercegeay, HAF, 2021)*

*Le **Dr. Yossef Ben-Meir** est président de la Fondation du Haut Atlas au Maroc.*